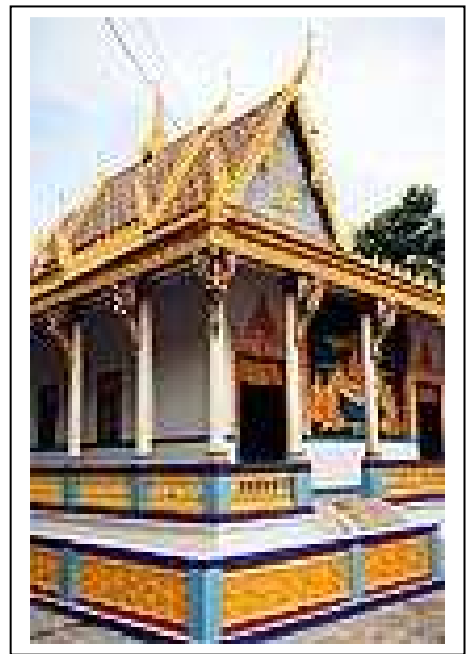


# Alexandre

## l'Indochinois.....

ou les souvenirs d'un Solognot.....

SOCTRANG –  
Le temple des Chauves-souris ►►



Alexandre est né en 1882 et, le 19 Juillet 1900, jour de l'inauguration du Métropolitain parisien, il est un des premiers à monter dans les rames sur la ligne Porte de Vincennes-Porte Maillot...

A dix huit ans, alors qu'il bricole comme assistant chez un maréchal-ferrant, il passe son temps libre à lire de la littérature traitant de l'Indochine Française. Ce pays le fascine et l'intrigue tellement, qu'il est saisi d'un obsédant désir de le visiter .

Ses parents, compréhensifs, ont quelques relations et le recommandent au Capitaine d'un cargo des messageries, en partance pour l'Asie du sud-est. Il embarquera à Marseille, comme membre d'équipage et, soixante quinze jours après, débarquera à Saïgon.

Il ne remontera plus sur le cargo et se dirigera vers le delta du Mékong où finalement, il s'arrêtera à SocTrang.

SocTrang, cette petite ville située au milieu des rizières, dans ce qu'on pourrait appeler le « grenier de l'Indochine » ou encore la « Beauce Indochinoise », accueillera Alexandre qui décidera d'y faire sa vie, en épousant une Indochinoise qui lui donnera plusieurs enfants.

Alexandre, s'est vite mis au travail et, de par son talent d'organisateur et sa farouche volonté, ne tardera pas à devenir un « magnat » de la riziculture, tout en respectant et, en étant respecté de la population.

Je l'ai rencontré en 1948 alors que la guerre faisait rage et, que j'étais stationné au camp du 2<sup>ème</sup> Bataillon de Marche d'Extrême Orient à Soctrang même.

Nous lui rendions visite, mon ami Berger et moi, une ou deux fois par semaine, dans sa grande maison blanche qu'il avait lui-même construite et nommée « Bungalow ». Cette grande bâtisse abritait, outre sa propre famille, mais aussi celles de ses nombreux beaux-frères et belles-sœurs.



SOCTRANG - La maison d'Alexandre

Photo · H Darré

D'après un de mes amis Cambodgien, vivant à Saïgon, la maison d'Alexandre serait maintenant occupée par la Police Vietnamienne.

Ce vieil homme, resté profondément français, s'était attaché à Berger et à moi et était sincèrement peiné de nous voir risquer notre vie, chaque jour, dans ce qui devenait pour nous un véritable borbier... Il aimait nous raconter ses souvenirs de ce qu'il appelait « le grand pays », la France...avec son Métropolitain, ses wagons rutilants et ses stations toutes neuves...c'était finalement à peu près ses seuls souvenirs de métropole qui l'avaient marqué.



Ici, je suis en patrouille sur le Mékong  
avec Bouboule et Berger...

Nous passions une bonne heure à l'écouter et, à chaque fois, il nous demandait de quitter sa maison discrètement avant la tombée de la nuit, en nous précisant qu'il devait recevoir certains amis et membres de sa famille, supposés être des collaborateurs actifs du Vietminh.

Nous comprenions fort bien, Berger et moi, la position de cet homme, toujours Français de cœur mais aussi, très respectueux de sa nouvelle patrie.

Il nous disait qu'il avait été littéralement conquis par cette région en majorité peuplée de Khmers. (autrefois le delta du Mékong dépendait de l'empire Khmer).

C'est ainsi qu'Alexandre nous expliqua ce qui se passait dans ce pays, au cours des années 1920/1940.

Pour Alexandre, certains colons français traitaient les autochtones en esclaves et n'hésitaient pas, du haut des digues, dans la rizière, à fouetter brutalement les travailleurs afin qu'ils restent courbés au travail. Je crois qu'il y a eu, de tous temps, des colons indélicats, que ce soit dans nos colonies Françaises, que ce soit dans les colonies Anglaises, ou encore chez les Indiens d'Amérique ou même chez les Aborigènes d'Australie....

La pauvreté était telle, dans cette Indochine, que les ouvriers se voyaient obligés, au moment des récoltes, d'aller voler le riz la nuit, afin de pouvoir manger.

Il était courant de vendre les enfants en Cochinchine et, dans certaines pailloles, il n'était pas rare d'y voir un couple avec 20 ou 25 enfants qui, la nuit venue, partaient pour revenir avec chacun une botte de riz volée...cette pratique avait d'ailleurs encore cours au moment de mon séjour à Soctrang.

Alexandre nous a raconté, en long et en large, la pauvreté de ce pays qui aurait dû, d'après lui, devenir prospère car, si l'Indochine n'a pas de pétrole, elle a, encore en 1948, beaucoup de bon riz et également de riches plantations d'hévéas, plantations complètement détruites en 1960 par les défoliants Américains..

Alexandre a dû disparaître au cours des années 60 et doit reposer maintenant, près du temple des chauves-souris, dans cette Indochine qu'il aimait tant..

Si personnellement, j'aime cette partie du sud-est, c'est bien sûr, pour l'attrait de ce beau pays, son peuple intelligent et travailleur, mais aussi pour le merveilleux souvenir d'Alexandre.

Devant la quantité de mes camarades Français, tués au cours de 1948/49, dans la région de SocTrang, j'ai toujours pensé que, je lui devais peut-être d'être resté en vie ... sa notoriété et ses relations dans la région, m'ont peut-être épargné.....( mon remplaçant, a été effectivement tué par les volontaires de mort de Ho chi minh, alors qu'il effectuait la liaison habituelle entre SocTrang et CanTho, et ceci une vingtaine de jours après mon départ ).....

Henri Darré  
Le Solognot  
du 2<sup>ème</sup> B.M.E.O.

